



# L'ECHO

## de chez nous

N° ISSN : 1953-3314

552

PAROISSE SAINT BENOÎT DU HAUT-QUERCY  
et Groupement paroissial de Vayrac

RÉDACTION-ADMINISTRATION : Curé de la paroisse SBHQ, 15 rue Louqsor, 46200 SOUILLAC (Lot) - gt.com46@orange.fr – Tél. 05 65 37 80 38

L'ECHO DE CHEZ NOUS, CCPAP 0429 L 85000 / Dépôt légal : 05/2026 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : M.-M. Bourrat / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

### Editorial

## « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 20)

Cette année, Pâques en paroisse a revêtu un visage nouveau avec le baptême de deux adultes : Florian et Laura. La joie d'accueillir deux nouveaux frère et sœur dans la foi en Jésus ressuscité au sein de notre communauté paroissiale se double d'une mission : les accompagner dans leur nouvelle vie – un nouveau baptisé est un néophyte, ce qui signifie « nouvelle vie » - ; c'est le rôle et la mission d'une famille, et pas seulement des accompagnateurs dévoués et disponibles, qui les ont accompagnés et préparés à vivre et célébrer cette initiation chrétienne (et que je remercie chaleureusement). D'autant plus que plusieurs autres catéchumènes jeunes et adultes se préparent à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne l'an prochain. Baptisés, littéralement « plongés » dans l'eau et l'Esprit Saint, ces deux néophytes le sont aussi dans l'Eglise que nous sommes en paroisse. Ils vont recevoir de nous, mais ils vont aussi nous donner et ainsi nous enrichir de leur expérience et de leur regard renouvelé en Christ : Alléluia !

P. Bertrand.



### SOMMAIRE

1. Editorial.
2. Saint Expedit...
3. Les Ordres Mendiants.
- 4-5. L'Œuvre d'Orient.
6. Gad Elmaleh à Lourdes.
7. Pourquoi une fête de l'Assomption ?
8. Le Père Chevrier...
9. Dom Robert...
- 10 à 16. Nouvelles de la paroisse Saint Benoît.
17. Sonnez trompettes...
18. Le groupement paroissial de Vayrac.
19. Mesurer le temps.
20. Carnet de Souillac - Publicités.

# ***Saint Expedit, à prier pour la réussite aux examens***

***Un saint d'actualité en ces mois de fin d'année scolaire...***

Dans la chapelle Saint-Anne de l'église Saint-Pierre-du-Queyroix de Limoges, se tient une statue représentant saint Expédit, souvent invoqué comme **le saint des causes urgentes et pour la réussite des examens**. Il est perçu comme un modèle de patience, de courage et de persévérance face à l'adversité ainsi qu'un intercesseur rapide et efficace dans des situations désespérées ou nécessitant une réponse immédiate. En latin, le mot *expedit* signifie célérité, promptitude.

L'histoire d'Expédit est peu documentée. Le martyrologe cite le nom d'un groupe de jeunes officiers cantonnés à Mélitène (ville de Cappadoce en Asie Mineure) flagellés puis décapités pour leur foi : Hermogène, Caius, Aristonicos, Galatas, Rufus, Expédit (orthographié Elpidius). Selon la tradition, il aurait été un jeune soldat romain martyrisé pour sa foi chrétienne au III<sup>e</sup> siècle, pendant le règne de l'empereur Dioclétien. Il était reconnu pour son zèle à exécuter les ordres et à s'y investir. Il embrassa la foi chrétienne avec le même élan et la même force. La légende veut que, alors qu'il était sur le point d'être baptisé, il ait reçu la visite d'un ange qui lui aurait demandé de rester fidèle jusqu'au martyre.

Ce saint pas très connu a pourtant ses sanctuaires, notamment à Bordeaux (église Saint-Pierre), à Toulouse (La Daurade), et il n'est pas rare de trouver des statues le représentant dans les églises en Allemagne, en Amérique du Sud et en France. Il fait l'objet d'une piété populaire dans l'île de La Réunion (au bord des routes des petits oratoires lui sont dédiés). Saint Expédit fut béatifié en 1629 par le Pape Urbain VIII puis canonisé en 1671 par le Pape Clément X. Son existence réelle est remise en question car peu de preuves l'attestent. Il est le saint patron des écoliers et des étudiants, des hommes d'affaires et des candidats au permis de conduire. **On le fête le 19 avril.**

La statue présente à Limoges montre saint Expédit en tenue de légionnaire romain, paré d'une chlamyde (cape des militaires romains) rouge sang. Il tient dans sa main droite une croix marquée « *HODIE* » (aujourd'hui) et la palme du martyr dans sa main gauche. Il écrase du pied gauche un corbeau (chez les Latins, cet animal était l'emblème des ajournements interminables), symbole de l'ange des Ténèbres, croassant à notre oreille « *cras, cras* » signifiant demain, demain. Ainsi Expédit manifeste l'importance de ne pas remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui. Les traits du saint sont ceux d'un homme jeune, il inspire confiance et espoir.



*Statue présente à Limoges*

*Seigneur Jésus,  
Je vous supplie d'inspirer toutes mes pensées et mes actions  
afin qu'à l'intercession de Saint Expédit,  
je mène avec courage, fidélité et promptitude,  
Les tâches auxquelles j'aspire, les examens à passer et ce que l'on voudra me confier.  
Patron des jeunes et des causes difficiles, priez pour nous.*

(Prière trouvée en l'église Saint-Jérôme de Toulouse.)

Olivier Varaigne, rédacteur du Journal Paroissial « Saint-Martial-Limoges-Centre » (87).



# Les Ordres Mendiants

***Les Ordres Mendiants, créés au XII<sup>e</sup> siècle, sont le témoignage de la capacité de l'Eglise à se renouveler dans la fidélité à son message.***

Depuis 2.000 ans, notre Eglise s'est édifiée sur la parole du Christ : « *Et moi je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle* » (**Matthieu 16-18**). Ces fondations, malgré la nature humaine imparfaite, ont permis que l'Eglise se maintienne et reste vivante, même si, désirs de puissance et d'argent ont parfois remis en question messages d'amour et de charité.

Le XIII<sup>e</sup> siècle a été remarquable par la création, en parallèle du clergé séculier, de communautés organisées et reconnues par la papauté : ce sont **les Ordres Mendiants**.

Ces nouveaux frères religieux intriguaient car, reprenant la démarche du Seigneur, ils incarnaient la pauvreté, mendiant leur pain quotidien, tout en assurant une mission apostolique et évangélique par leur témoignage de pauvreté et leurs prédications.

**Les quatre ordres principaux sont regroupés autour de grandes figures** : saint François d'Assise, saint Dominique, saint Augustin et la Bienheureuse Vierge Marie du mont Carmel.

**François**, fils d'un riche marchand d'Assise, décide, après une révélation divine, de rompre avec les habitudes du siècle et de vivre dans la pauvreté évangélique. Réunissant autour de lui une petite communauté, il propose un programme de vie au pape Innocent III, qui l'accepte oralement, en 1209.

**Dominique**, chanoine du chapitre cathédral d'Osma, est emmené par son évêque, Diègue d'Azebès, dans des entreprises d'évangélisation en Languedoc, luttant contre l'hérésie cathare au moyen d'une « *prédication itinérante de type apostolique* ».

Le troisième Ordre Mendiant reconnu est celui des **Ermites de saint Augustin**. Cette congrégation est issue de la réunion d'une série de communautés italiennes à tendance érémitique. Leur premier chapitre général se tint à Rome en 1256.

Le quatrième ordre : les **Carmes**, ou frères de la Bienheureuse Vierge Marie du mont Carmel – appelés aussi Barrés – à cause de leur habit rayé. Cette communauté fondée en Terre Sainte, dotée d'une règle entre 1206 et 1214, avait été obligée de prendre la fuite, chassée par les musulmans ; elle arrive alors après 1230 en Occident. Grégoire IX et Innocent IV en font un ordre mendiant en lui imposant une nouvelle règle.

Ainsi se distinguent les Frères Prêcheurs ou Dominicains (saint Dominique), les frères Mineurs ou Franciscains (saint François), les Carmes et les Ermites de saint Augustin.

Le développement de ces communautés est indéniable : en 1350, on comptait 638 couvents de Frères Mendiants établis presque uniquement dans les villes ou leurs environs immédiats. Les couvents de Prêcheurs étaient en moyenne au nombre de quarante et regroupaient chacun plus de 100 religieux tandis que les deux autres Ordres comptaient autour de 25 couvents.

A cette date, il devait y avoir, rien qu'en France 18.000 frères Mendiants. Ils étaient également présents dans toute l'Europe et déjà en Asie et en Afrique.

Aujourd'hui, même s'ils regroupent moins de religieux, ces ordres restent vivants. Certaines de « nos grandes figures » appartiennent à ces congrégations comme le Pape Léon XIV Augustinien, Mgr Bustillo, Franciscain, et bien d'autres.

Notre Pape Léon XIV, reprenant la maxime latine de saint François d'Assise « *Omnes fratres* » a déclaré le 12 novembre 2025 sur la place Saint-Pierre à des milliers de fidèles : « **La fraternité n'est pas un beau rêve impossible. Ce n'est pas le désir de quelques illusionnés.** »

Nous assistons aujourd'hui à l'émergence de fraternités nouvelles de par le monde. Gageons qu'elles deviennent de belles communautés de foi, de prière et de charité à l'aune de nos prédécesseurs.



***Saint Dominique, fondateur des Dominicains. Détail du retable de San Cassiano, peinture de master Antonello da Messina, datant de 1475-1476.***

# L'Œuvre d'Orient :

## 170 ans au service de la Paix et de la Fraternité en Orient



*Les fondateurs de l'Œuvre d'Orient auraient-ils pu imaginer la longévité de leur initiative en 1856, lorsqu'ils ont décidé de créer l'association qui avait pour but de veiller sur les chrétiens d'Orient ?*

Laïcs et professeurs à La Sorbonne, les fondateurs avaient choisi de mettre leur énergie et des moyens financiers dans ce qui est gage d'avenir : l'école. Car c'est en assurant des fondations éducatives solides aux sociétés que l'on parvient à les pérenniser et à conforter la Paix. 170 ans après, on sait que la paix n'est pas assurée au Proche et au Moyen-Orient, mais on sait aussi que la ténacité des communautés chrétiennes est grande dans les pires circonstances politico-militaires.

Cette année, l'Œuvre d'Orient fête ses 170 ans dans les mêmes conditions que les grands anniversaires précédents. Eglantine, la responsable de la communication que j'ai rencontrée au siège de l'association rue du Regard, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, évoque la figure du premier directeur de l'Œuvre, Charles Lavigerie, le futur cardinal. Elle me rappelle qu'avec très peu de moyens, et dans les circonstances dramatiques du massacre des chrétiens par les Druzes, il a réussi depuis la France à gagner ce pays qui lui était inconnu pour apporter, sinon des moyens financiers importants, du moins une écoute et une sollicitude. Depuis cette époque, l'Œuvre d'Orient est ainsi aux côtés des chrétiens orientaux dans une dynamique d'accompagnement et d'aide qui n'outrepasse pas la liberté des populations concernées qui savent mieux que quiconque de quoi elles ont besoin. Lors de son voyage périlleux dans la Montagne libanaise, Charles Lavigerie avait rencontré, à Damas, l'Emir Abdel Kader, dont l'attitude humaine avait été exemplaire dans sa protection des communautés chrétiennes pourchassées par les Druzes.

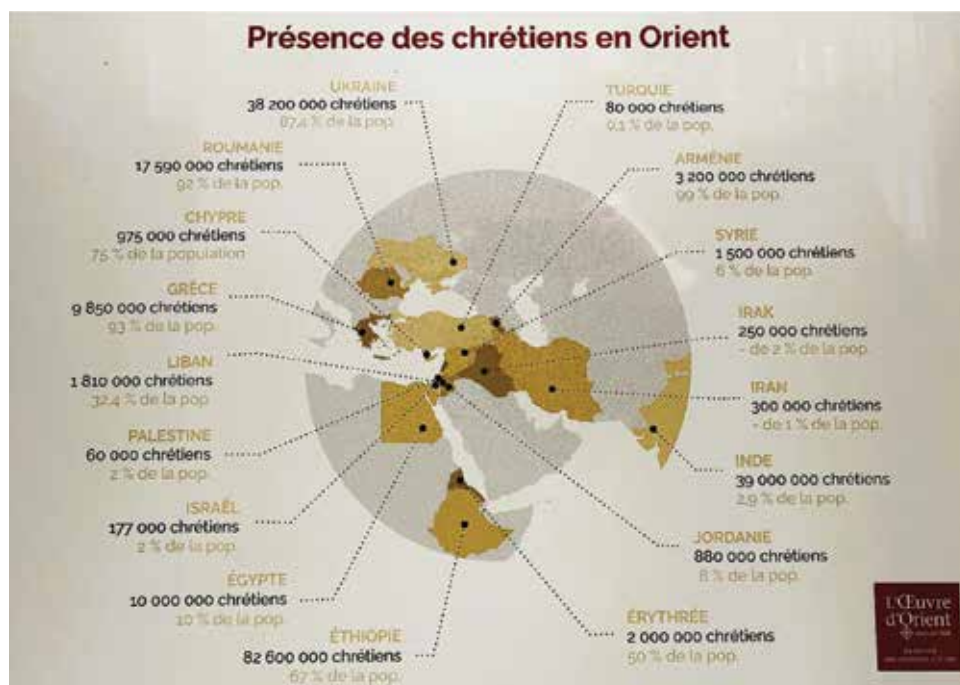
De nos jours, on retrouve dans l'action de l'Œuvre cette ancienne

tradition d'assistance, nourrie par des liens amicaux très étroits entre les membres de l'association française et les acteurs locaux, religieux et laïcs. Ce sont 12 églises orientales, et 60 congrégations religieuses qui sont soutenues à travers 1.173 projets dans 23 pays.

La première attention de l'Œuvre d'Orient se porte sur sa vigilance et sa présence active auprès des écoles, des lieux d'éducation, des hôpitaux, des communautés chrétiennes, quelles que soient les situations complexes dans lesquelles, ils et elles se trouvent. L'autre attention porte sur la nécessité absolue d'apporter l'aide attendue par les acteurs locaux eux-mêmes et non d'apporter une aide ou une expertise, marquées par nos habitudes occidentales de pays riches confortablement installés dans la société de consommation et en paix.

**« La jeunesse est l'espérance d'un peuple. Sans avenir, les nouvelles générations auraient la tentation de la violence extrême. L'éducation est au cœur de nos préoccupations, le principal défi à relever »**

Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de 2010 à 2025.



**Pour en savoir plus et aider l'œuvre d'Orient :**  
<https://oeuvre-orient.fr>

Depuis quelques années, l'Œuvre d'Orient a ouvert d'autres domaines d'action notamment en soutenant toute démarche concernant le patrimoine matériel comme le patrimoine immatériel : restauration de manuscrits au Liban, d'icônoscopes, soutien d'une chorale à Alep, colloques... aide à la reconstruction d'églises.

Mais mon interlocutrice me dit que tous, en France ou en Orient, ont bien l'impression d'être Sisyphe et de reconstruire en permanence ce qui vient d'être bâti et immédiatement détruit. C'est particulièrement vrai au Liban et en Syrie, mais les chrétiens orientaux sur place comme les chrétiens d'ici ne baissent pas les bras.

Cet effet Sisyphe qui consiste comme dans la mythologie à recommencer le travail dès qu'il semble avoir été accompli, est particulièrement vrai au Liban alors que la guerre a repris depuis le 28 février dernier. L'Œuvre d'Orient a exprimé sa vive inquiétude dès les premières heures des attaques américaines et israéliennes sur le Proche et le Moyen-Orient. Une fois de plus dans ce contexte de guerre les correspondants de l'association sur place de même que les membres en France ont apporté leur soutien à l'ensemble des institutions chrétiennes, notamment médicales, pour venir en aide aux personnes déplacées soumises à la pression militaire.

Comme dans les premiers temps de l'Œuvre d'Orient, c'est cette dimension de solidarité absolue avec les communautés chrétiennes qui prédomine dans la guerre actuelle. Cette épreuve est d'autant plus difficile que les principaux auteurs de la guerre ont volontairement rejeté toutes les règles du droit international pour la déclencher et la poursuivre en dépit de toutes les condamnations des autres nations.

On ne peut donc pas se poser de question sur les raisons de la pérennité de l'Œuvre d'Orient. Elles résident dans la nécessité absolue d'être artisan de Paix face à l'aveuglement des porteurs de guerre. Au moment où nous écrivions ces lignes, la guerre faisait à nouveau rage au Proche et au Moyen-Orient. Des déluges de feu s'abattaient sur les populations renouvelant les dramatiques épreuves vécues depuis l'après-guerre.

Paul Busuttil, rédacteur « JP », maître de conférences honoraire, Paris.

## « On est né avec la guerre, on mourra avec la guerre »

### Une interview téléphonique de Myrna Gannagé, le 30 mars 2026



Il y a plus de 20 ans, au cours de mes activités professionnelles, j'ai fait la connaissance de Myrna Gannagé qui dirige la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Grâce à elle, il y a 10 ans, j'ai découvert un peu le Liban. Ce qui arrive à ce pays est source de tristesse et d'inquiétude.

Myrna, une professionnelle très courageuse et entreprenante ; après ses études de psychologie à Paris à l'Université René-Descartes, elle continue à se former en participant régulièrement à des enseignements universitaires parisiens. Elle choisit d'exercer au Liban, à la fois comme enseignante universitaire de psychologie et comme psychologue en pédiatrie à l'Hôtel-Dieu de France à Beyrouth. Préoccupée par les traumatismes répétitifs que vivent les enfants par les guerres qui se succèdent au Liban, elle crée une association qui leur apporte des soins psychologiques jusque dans le sud du Liban. Elle crée des protocoles de soins avec des élèves psychologues, pour aider les enfants victimes des traumatismes de guerre.

Je lui ai demandé quelques mots sur comment elle vivait la situation actuelle. Avec modestie et simplicité, elle explique le quotidien : « Ce n'est pas évident de gérer la faculté. On ne sait pas une heure avant comment ça va se passer. Beaucoup d'étudiants ne peuvent pas sortir de chez eux sans risque. Ils sont en télé-enseignement quand ça fonctionne. Il y a souvent des problèmes d'électricité, nous craignons qu'ils s'attaquent aux centrales électriques, ce serait catastrophique. »

Elle parle de l'angoisse des étudiants, « ceux qui ont pu sont partis, beaucoup souhaiteraient pouvoir partir à l'étranger par peur de ne pas réussir à étudier ». « On a déjà connu la guerre, mais ce qui est bien particulier, c'est que maintenant, il y a la possibilité de nous localiser. Se cacher ne sert plus à rien. » Elle précise aussi « une grande partie de la population est déplacée. Souvent, ceux qui n'ont pas de possibilité d'être accueillis se sont réfugiés dans les écoles ou campent dans la rue donc il n'y a plus de scolarisation possible ».

Pour autant, elle donne aussi des éléments positifs, montrant que la population fait face de son mieux. Elle précise que bien sûr son association ne peut plus aller dans le sud pour s'occuper des enfants car déplacés et souvent à Beyrouth. Alors elle a créé une possibilité d'aide psychologique gratuite pour les étudiants 20 à 25 séances pour les aider à surmonter le traumatisme.

Pour les enfants, elle insiste sur l'aide à apporter aux parents pour qu'ils sécurisent leurs enfants, mais des morts spectaculaires d'enfants constituent « des dégâts collatéraux » qui ont beaucoup traumatisé les enfants qui y ont assisté.

Enfin, pour terminer sur un espoir, elle nous parle de la fête de saint Joseph où l'université a, comme tous les ans, célébré une messe en plein Beyrouth et il y avait beaucoup de personnes... et sur des questions de ma part, elle précise que tous les cultes continuent, « le Patriarche maronite a reçu l'ambassadeur des Etats Unis », les évêques de tous les rites célèbrent, les aéroports sont ouverts, les avions décollent encore, on peut quitter le Liban...

Interview par Marie-Michèle Bourrat, directrice de publication.



# Que faisait Gad Elmaleh à Lourdes avec des malades de Tulle cet été ?

Chaque année, durant l'été surtout, les diocèses de France et d'ailleurs accompagnent des pèlerins à Lourdes avec de nombreux malades qui sont pris en charge par une structure diocésaine qui a pour nom « l'Hospitalité ». Celle-ci est très organisée avec un nombre important de bénévoles, hommes et femmes, jeunes et anciens, qui sont des « hospitaliers ». Cette année, le diocèse de Tulle a reçu Gad Elmaleh parmi ses bénévoles.<sup>1</sup>

Du 17 au 21 août derniers, des hospitaliers du diocèse de Tulle (Corrèze) ont participé au pèlerinage de Lourdes. Cinq jours durant lesquels ils ont été au service des malades, un service enrichissant, comme on le verra, mais exigeant et fatigant... Je peux en témoigner pour avoir moi-même fait partie de ces nombreux malades pris en charge par l'Hospitalité. Ils ont suscité mon admiration et de belles occasions de rendre grâce et de les remercier. Il leur faut en effet s'occuper des malades qui leur sont confiés, du matin au soir, du lever au coucher, avec ce que cela nécessite d'attention et de dévouement. Entre les deux, il s'agit de transporter les malades sur un chariot pour les mener aux différents lieux et événements, que ce soit la messe internationale à la Basilique souterraine ou à la Grotte de Massabielle, la procession eucharistique l'après-midi, la procession aux flambeaux un soir après souper et autres rendez-vous programmés par la direction diocésaine des pèlerinages.

## Il voulait « vivre Lourdes de l'intérieur »

Cette année, un habitué des pèlerinages à la grotte de Lourdes a fait une demande particulière auprès de la direction des sanctuaires. Il s'agit de l'artiste Gad Elmaleh<sup>2</sup>. « Il voulait vivre Lourdes de l'intérieur », précise Mélodie Vidalo, la présidente de l'Hospitalité corrézienne :

« En début d'année, lors d'un de mes passages à Lourdes, les responsables des sanctuaires m'ont demandé si Gad Elmaleh pouvait se joindre à nous pour le pèlerinage d'août. » Le diocèse de Tulle a donc reçu le célèbre humoriste Morocco-Canadien parmi ses bénévoles hospitaliers, pour son 76<sup>e</sup> pèlerinage d'été.

## Une initiative rare

Le choix du diocèse de Tulle « a été motivé par sa petite taille. Pour Gad Elmaleh, c'était important d'être dans une petite structure, au plus près des malades », affirme Mélodie Vidalo. « Une célébrité qui vient bénévolement en tant qu'hospitalier, ça n'arrive pas tous les jours », admet-elle. « Il a vécu cette expérience comme tous les autres bénévoles. » Réveil à 6 h, toilette des malades à 6 h 45, soins, prières, pousser les brancards... L'acteur s'est plié aux mêmes exercices que ses camarades hospitaliers. Cette année, ils étaient « 157 bénévoles hospitaliers dont 70 jeunes pour encadrer 51 malades et personnes âgées de Corrèze » lors du pèlerinage.

Qu'en ont pensé les hospitaliers qui l'ont côtoyé pendant ces jours ? Voici ce qu'en dit Jean-Denis Piot<sup>3</sup> : « Gad Elmaleh avait demandé de « vivre Lourdes » de manière plus intense. Durant ces quelques jours, Gad s'est montré très humble, très sympathique et très ouvert aux échanges en discutant avec tout le monde. Il voulait comprendre et a voulu vivre le pèlerinage comme un hospitalier, apprendre à manier un chariot, pousser le brancard... Bref, « vivre Lourdes ». Alors, merci Gad ! »

Marie Gauthier, une jeune hospitalière qui venait pour la première fois témoigne : « J'ai eu la chance d'aller à Lourdes avec le diocèse de Tulle pour pouvoir servir des pèlerins malades. C'est une expérience inoubliable qui m'a fait grandir et qui m'a beaucoup appris, notamment sur l'écoute, la patience, la bienveillance et la beauté des petits gestes. Ce pèlerinage m'a beaucoup touchée. Il est rempli de rencontres uniques et d'émotions. Lourdes reste pour moi un lieu de paix, de partage et de lumière. »

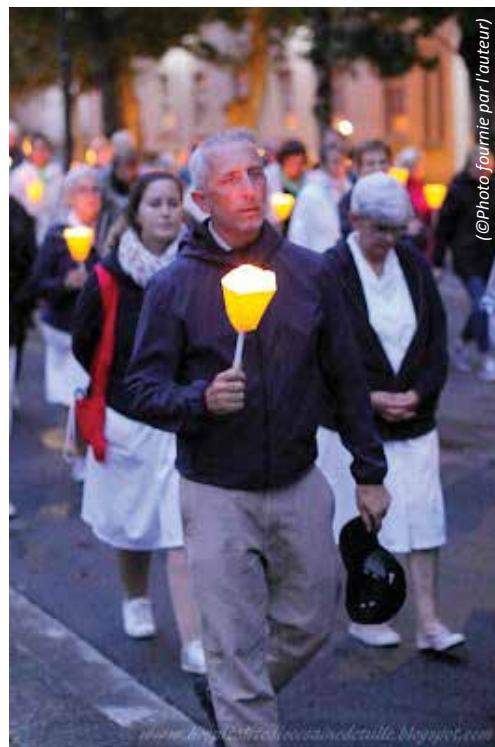
Ce que vient confirmer la présidente : « Il n'y a pas d'autre endroit où on peut vivre cette entraide. Cette expérience a marqué Gad Elmaleh. Mais ce qui importe pour nous ce n'est pas tant sa présence que le service rendu à ces personnes malades. On ne se réveille plus pareil quand on a vécu Lourdes. »

Gérard Reynal, théologien et rédacteur du « JP » et de « Chez Nous » (19).

<sup>1</sup> D'après l'article d'Andie Champon dans « La Montagne » - Corrèze, du 27 août 2025, à qui j'emprunte le titre et l'interview de la présidente de l'Hospitalité corrézienne.

<sup>2</sup> En 2022, dans le film « Reste un peu », il racontait sa conversion au catholicisme et son cheminement vers le baptême ainsi que son attachement à la Vierge Marie.

<sup>3</sup> Les témoignages qui suivent sont extraits de la revue Internet La Gazette de l'Hospitalité, Août 2025.



# Pourquoi une fête de l'Assomption ?

*Nous ne savons rien de la mort de Marie, mère de Jésus. Les Evangiles n'en parlent pas et les Actes des Apôtres ne racontent rien. Mais la Mère de Dieu, née sans péché, pouvait-elle avoir la même fin que le commun des mortels, et son corps subir la corruption du tombeau ?*

## Les premiers siècles du christianisme

On ignore le lieu de la mort de Marie, il semble qu'elle n'ait fait l'objet d'aucune dévotion particulière au début du christianisme. Alors que le culte des reliques s'est développé à cette période, aucune trace de revendication d'existence et de possession de la moindre relique de la Vierge. Au II<sup>e</sup> siècle, dans un apocryphe<sup>1</sup>, on évoque l'idée que son corps aurait été protégé de la mort, sans plus.

## La Tradition

L'idée fait son chemin, et revient la question du devenir du corps de Marie. La Tradition affirme que son corps n'est pas retourné à la poussière, mais se serait élevé directement au ciel. Sa mort ressemblerait à un assoupissement, d'où « La Dormition de la Vierge », expression utilisée par les orthodoxes. Le corps de Marie serait passé directement dans la Gloire du ciel. Cela expliquerait pourquoi il n'y avait pas, à cette époque, de lieu dédié à Marie.



Eglise de la Dormition - Jérusalem

## En Orient et en Occident

Au IV<sup>e</sup> siècle, certains Pères de l'Eglise pensent que le corps de Marie est resté intact. C'est au V<sup>e</sup> siècle qu'une tradition écrite se met en place à la fois en Occident et en Orient. Juvénal, évêque de Jérusalem, consacre, un 15 août, une église à l'Assomption de la Vierge Marie et au siècle suivant, la fête s'étend à tout l'Empire romain d'Orient. En Occident, Grégoire de Tours mentionne que l'Assomption est fêtée en Gaule dès le début du VI<sup>e</sup> siècle. Le Pape Serge I<sup>er</sup>, au VII<sup>e</sup> siècle ordonne une procession solennelle chaque 15 août.

## Les Bénédictins et Marie

Saint Benoît avait une dévotion particulière pour la Vierge et les Bénédictins contribuèrent à répandre le culte de Marie et de son Assomption à travers toute l'Europe. De nombreuses églises romanes étaient dédiées à « Notre Dame de l'Assomption ». Ils tenaient à faire passer le message que Marie, exempte de péché, conçue Immaculée, n'avait pas subi la pourriture de la chair, qui pèse sur l'humanité pécheresse.

## Marie en sculpture

Dans l'abbatiale bénédictine de Souillac, datée d'environ 1150, dédiée à cette époque à « Notre-Dame de l'Assomption », il y a une sculpture représentant le « Miracle de Théophile ». Ce dernier, qui a vendu son âme au diable, se repend et prie Marie pour qu'elle récupère le pacte qui le lie à Satan. On voit Marie soutenue par un ange, étant humaine elle n'a pas d'ailes, apparaît dans les nuées tenant le pacte et descendant vers Théophile endormi pour le lui remettre. Mais pour que Marie descende du ciel, il fallait d'abord qu'elle y soit montée ! C'est ce que l'on appelle de la « com ».



Légende de Théophile, abbatiale de Souillac

## Le vœu de Louis XIII

Vingt-deux ans de mariage et pas d'héritier pour Louis XIII. En 1637, le roi émet le vœu de consacrer le royaume de France à Marie et lui demande sa protection pour lui et ses sujets. Il prend l'engagement de dévotions particulières en particulier le 15 août. Le texte est approuvé par le Parlement de Paris. En plus des prières sont adressées à Marie du 8 novembre au 5 décembre 1637, à Notre-Dame de Paris, Notre-Dame des Victoires ainsi qu'à Notre-Dame des Grâces de Cotignac. Et le 5 septembre 1638 naît Louis, Dieudonné, futur Louis XIV.

## Le dogme

Depuis des siècles, les chrétiens ont cru à l'Assomption sans s'appuyer sur des bases écrites ni dogmatiques. Et cette croyance n'a apparemment fait l'objet d'aucune contestation. La chair de Marie, c'est la chair de Jésus comme le note saint Augustin. Elle ne pouvait pas se décomposer. Le mot Assomption vient du latin « assumere » qui signifie prendre avec soi. C'est Dieu qui a pris avec Lui Marie tout entière, elle qui avait porté et accompagné son Fils Jésus « Quel enfant ne ressusciterait sa bonne mère s'il pouvait le faire et ne la mettrait au Paradis après qu'elle serait décédée ? » disait saint François de Sales. En 1950, le Pape Pie XII proclame le dogme de l'Assomption : « Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste. » C'est l'aboutissement de siècles de foi en la Vierge Marie montée au ciel.

Nicole Fournier, rédactrice « JP ».

<sup>1</sup> Dans le domaine religieux désigne un écrit dont l'authenticité n'est pas établie.

## Le Père Chevrier, fondateur du Prado (1826-1879)

De l'intuition à la mise en œuvre du choix prioritaire pour les pauvres

*Il y a 200 ans, le 16 avril 1826, naissait à Lyon, dans une famille modeste, Antoine Chevrier. Ordonné prêtre en 1850, il vit au sein de ce XIX<sup>e</sup> siècle rempli de chamboulements politiques avec trois révolutions (1830, 1848 et 1871 : la commune à Paris, mais aussi à Lyon). Il voit le développement de la révolution industrielle avec l'émergence d'une classe laborieuse exploitée et appauvrie. Ce siècle est aussi celui de l'émergence d'un christianisme social, dont il est l'un des acteurs sur le terrain.*



Son choix est celui de la mise en œuvre des enseignements du Christ par le choix prioritaire des pauvres et des enfants. Les bouleversements que subit alors la France sous l'impulsion d'un capitalisme débridé interroge alors l'Eglise catholique. Interrogation qui conduit en 1891 à la première encyclique sociale, « *Rerum Novarum* » du Pape Léon XIII.

### « Je te montrerai la foi par mes œuvres » (Lettre de saint Jacques)

L'intuition d'Antoine Chevrier se révèle lors des inondations de Lyon en 1856. Il va en barque au secours des personnes inondées dans les quartiers populaires. Il est vicaire à La Guillotière, un quartier populaire dont la misère économique, culturelle et spirituelle l'interpelle. Ces trois dimensions affectent les plus modestes et en particulier des enfants exploités.

En 1860, il loue puis achète une salle de bal mal famée : « Le Prado ». Il va en faire un espace fraternel d'accueil, d'éveil et surtout d'éducation. Pour lui, la dignité humaine passe par la connaissance en général et par celle de Dieu en particulier. Elle se construit surtout par l'amour donné et avec une grande patience.

Antoine Chevrier refuse de faire vivre son œuvre du travail des enfants. Pour lui, le temps de l'adolescence est un temps sacré pour la formation. Il compare les jeunes du Prado aux enfants de riches : « *Si les riches ont le droit d'étudier sans travailler, les pauvres y ont droit aussi.* » Il entend leur redonner « le sentiment de leur grandeur » autrement-dit d'Enfants de Dieu.

Le Père Duret, son successeur, résume cette approche en trois axes : apprivoiser, civiliser, christianiser. Il s'agit de créer un lien de confiance, de mettre en cohérence les paroles et les actes avec le souci d'éveiller à la dimension spirituelle.

### Des prêtres pauvres pour les pauvres

Antoine Chevrier inscrit son approche spirituelle et humaine dans « les mystères du Christ » de la Crèche à la Croix. Il s'inspire de sa propre expérience vécue devant la crèche à Noël 1856 : « *Ô Jésus qui avez poussé l'amour de la pauvreté jusqu'à vouloir naître dans une étable, n'ayant pour berceau qu'une misérable crèche et qu'un peu de paille pour couquette, accordez-moi la grâce d'aimer la pauvreté (...) Faites que je comprenne bien cette parole de votre Evangile : "Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux !".* »

Ce choix prioritaire le conduit à envisager la formation de prêtres pauvres pour les pauvres à l'exemple du Christ. Ainsi enseigne-t-il à ses premiers séminaristes que suivre Jésus revient à « *donner son corps, son esprit, son temps, ses biens, sa santé, sa vie* ». Ce que résume l'expression du Père Chevrier : « *Le prêtre est un homme mangé.* » Prêtres, mais aussi diacres, religieuses et laïcs de l'Institut du Prado sont présents aujourd'hui en France et dans de nombreux pays.

Deux cents ans après sa naissance, l'intuition d'Antoine Chevrier, béatifié en 1986, demeure plus que jamais d'actualité comme en témoignent les choix missionnaires du Concile Vatican II et de nos derniers papes.

Jean-Philippe Tizon, diacre du Prado en Limousin.

### Des héritiers au service du Christ et des plus pauvres

**Alfred Ancel**, évêque auxiliaire de Lyon (1898-1984), a contribué au dialogue de l'Eglise avec la classe ouvrière et ses organisations. Il joua un rôle important au Concile et influencera avec d'autres évêques la future théologie de la libération en Amérique latine.

**Christian Delorme**, le « curé des Minguettes », un quartier populaire de Vénissieux, a soutenu la lutte des jeunes immigrés pour leur intégration (Marche des « beurs » en 1983) et reste un acteur du dialogue avec les musulmans.

**Bernard de Monvallier** (1936-2020), prêtre dans le diocèse de Limoges, accompagnera toute sa vie des jeunes en JOC et établira, avec un groupe d'amis laïcs, des liens avec l'Algérie où il ira vivre une partie de sa retraite.



# Dom Robert :

## Exalter la Création avec simplicité

*Qui n'a jamais vu une œuvre de Dom Robert ne peut comprendre comment il est possible de représenter la Création de façon aussi simple et joyeuse. Dom Robert a partagé sa vie consacrée entre la prière et la création artistique qui faisait écho à sa prière.*

Guy de Chaunac-Lanzac est né en 1907, à Nieul-l'Espoir, dans la Vienne. Collégien malheureux chez les Jésuites de Poitiers, il se consacre à l'apprentissage artistique à l'Ecole des Arts décoratifs de Paris, mais sans grand enthousiasme. Paradoxalement, son service militaire au Maroc l'ouvre à de nouveaux paysages et le fait utiliser la technique de l'aquarelle. Sa rencontre avec le philosophe et théologien Jacques Maritain et avec le compositeur Maxime Jacob le conduit à l'abbaye d'En-Calcat dans le Tarn, en 1930.

En 1937, il est ordonné prêtre (de même que Maxime Jacob) et devient Dom Robert. Influencé par son enfance en milieu rural et par les souvenirs de ses « grandes vacances au Maroc, comme il se plaisait à le dire, il reprend le dessin à son retour de la guerre après l'armistice de 1940. C'est près de Carcassonne, dans une cour de ferme peuplée de paons, qu'il trouve une inspiration et un style.

Il est remarqué par Jean Lurçat qui cherche à rénover l'art de la tapisserie d'Aubusson en découvrant de nouveaux peintres cartonniers. Dom Robert est tissé par le lissier François Tabard puis par Suzanne Goubely à Aubusson. Le succès immédiat le force à s'éloigner de son abbaye en s'installant de 1947 à 1958 au monastère anglais de Buckfast. En Angleterre, il se passionne pour les poneys de Dartmoor et les moutons sauvages, nouveaux sujets qui viennent peupler son bestiaire. De retour dans son abbaye d'En-Calcat, Dom Robert poursuit son œuvre de dessinateur en parcourant la Montagne Noire inlassablement, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus travailler en 1994, avant de s'éteindre trois ans plus tard.

Le moine-cartonnier a chanté par son crayon et ses aquarelles la beauté de la Création. Chevaux, moutons, papillons, dindons, paons, oiseaux, fleurs... En effet, Dom Robert trouve au sein des Psaumes l'expression biblique de ses observations campagnardes : « Il n'y avait plus qu'à chanter tout cela en aquarelle », dit-il. Mais, il reconnaît toutefois la difficulté essentielle pour tout artiste : « *Faire difficilement des choses faciles (...) tout un monde de complications les plus enchevêtrées traduit par l'expression la plus simple.* »

Au détour de nos visites estivales si nous rencontrons une tapisserie de Dom Robert, sachons en l'observant lire son message à travers ses animaux familiers aux regards si apaisés.

Paul Busuttill, rédacteur « JP », Maître de conférences honoraire, Paris.



« La chasse aux papillons », 1968, laine, Tapisserie d'Aubusson.

# Nouvelles de la paroisse

## Saint Benoît du Haut-Quercy

### A propos du baptême

**Dans le Lot, le nombre de baptêmes a doublé en un an. A Souillac, plusieurs baptêmes ont eu lieu au moment de Pâques, dont ceux de jeunes adultes. Pour évoquer cette bonne nouvelle, « L'Echo de Chez Nous » a fait appel à un article de Juliette Rigaud publié en première page de « La Dépêche » du 26 avril 2026.**

Derrière les chiffres, des parcours intimes où la spiritualité est un refuge. Témoignages.

#### « La religion m'a sauvé la vie »

D'emblée, les premiers mots de Lydie Blanchi donnent le ton. A 36 ans, cette néo-cadurcienne choisit de commencer son récit là où tout a basculé. « Quand je suis allée à la messe pour la première fois, j'étais à bout. J'ai trouvé la paix à l'église. Je me suis sentie aimée » livre avec sincérité la mère de quatre enfants. Sa rencontre avec la religion catholique remonte à un peu plus d'un an.

Une année dense, traversée de reconstructions silencieuses, qui l'a conduite à un moment charnière : son baptême, célébré lors du week-end de Pâques. Mais Lydie est loin d'être un cas isolé.

Philippe incarne, à 67 ans, un autre visage de ce cheminement intime. Lui aussi a avancé seul, pas à pas, jusqu'à faire le choix du baptême cette année.

Suzanne Lamartinière, responsable diocésaine du catéchuménat des adultes, observe une recrudescence de la religion catholique chez les plus de 18 ans. « On est passés du simple au double. En 2025, on a eu 15 baptêmes. En 2026, il y en a eu une trentaine » appuie-t-elle. Une dynamique qui dépasse le cadre lotois et s'inscrit dans une tendance nationale qu'elle relie en partie au « climat anxigène dans lequel on vit ». Une analyse à laquelle Lydie et Philippe font écho.

#### « Ma foi a donné un sens à ma souffrance »

« Personne, absolument personne, dans ma famille, n'avait la moindre pratique religieuse » raconte la mère de famille, qui a grandi à Lyon. Et pourtant, derrière cette absence de repères spirituels, elle décrit une sensation persistante d'un manque difficile à nommer. « J'ai dormi dehors, j'ai eu faim, j'ai eu froid. Ma foi a donné un sens à ma souffrance », confie la trentenaire, qui a également été victime de violences conjugales. Une enfance instable marquée par l'absence et la recherche d'amour, qu'elle a longtemps tenté de combler ailleurs. « Je voyais des gens qui avaient la foi et je me disais : ils ont de la chance, ils ont quelque chose à quoi se raccrocher. Moi, je n'avais rien », pose-t-elle, le regard fuyant. Jusqu'à ce jour qui marque un déclic.

« L'année dernière, j'ai dit à mon conjoint : il me manque une pièce du puzzle, la paix », dévoile Lydie Blanchi. Alors un soir, alors qu'elle ne connaît rien à la religion, elle pousse la porte de l'église de Cahors. Et depuis, elle ne l'a plus quittée.

« J'ai une relation compliquée avec mon père, qui souffre d'addictions. J'ai fait la paix avec lui dans mon parcours », reprend-elle, la voix chargée d'émotion, avant de conclure : « Avec la religion, j'ai reçu l'amour que j'attendais toute ma vie. »

Désormais, elle partage avec d'autres son parcours.

#### « J'ai été marqué par l'injustice dans le monde »

Parmi eux, Philippe Pioche. A 67 ans, le retraité a posé bagage dans une petite maison à Crégols. Un décor paisible qui a permis la construction de son cheminement religieux.

Né dans une famille athée, il franchit pourtant les portes d'un monastère à 21 ans. « Ce qui m'a poussé, c'est l'absurdité du monde, l'injustice, les enfants qui meurent de faim », confie-t-il dans un sourire rempli d'émotion. Une sensibilité ancrée dès l'enfance et qui a lentement façonné sa trajectoire spirituelle.

« Ma première démarche a été le bouddhisme, la méditation zen. Dans ma famille, on ne parlait pas beaucoup, je n'avais pas d'explication. Un jour, j'ai lu dans un livre que, pour comprendre le monde, il fallait d'abord se comprendre soi-même. Cela m'a intrigué », se remémore-t-il. Commence alors une exploration patiente, nourrie de nombreuses lectures. Jusqu'à cette rencontre qu'il estime décisive avec l'œuvre du pape François, « Laudato si' ». Ce texte faisait la synthèse de toute sa quête spirituelle, écologique et sociale », indique celui qui se définit volontiers comme un militant écologiste. Peu à peu, ses recherches le conduisent vers le catholicisme où il dit découvrir une forme d'amour qu'il n'avait jamais éprouvée ailleurs.

Dans ces deux parcours que tout semble opposer, une même quête se dégage : celle de la recherche de paix.

**C'est cette paix qu'ont ressentie tous ceux qui étaient présents au baptême de Florian, à Souillac, le 4 avril, durant la Vigile pascale, ou de Ambre et de sa maman Laura, le lendemain, lors de la messe de Pâques.**







*Saurez-vous retrouver, dans Souillac, cette image inattendue collée sur une gouttière avec l'inscription « I love Jésus » ?*



***A Cressensac, les enfants ont prié sur le chemin de croix***

## ***Les enfants de la paroisse Saint-Benoît étaient présents au pèlerinage diocésain à Lourdes***

Un groupe d'enfants de Martel, Souillac et Cressensac a participé au pèlerinage diocésain des enfants du catéchisme organisé par le Service Diocésain de la catéchèse et Sœur Marie-Jeanne.

Durant 4 jours, du 27 avril au 1<sup>er</sup> mai, les enfants ont « marché sur les pas de Bernadette », assisté à la projection du film « Bernadette » et à la découverte de sa vie au moulin de Boly, au cachot ; ils ont aussi découvert l'église paroissiale où elle se rendait, la grotte de Massabielle et le sanctuaire.

De nombreux temps de prière ponctuèrent ce pèlerinage : messes avec le pèlerinage diocésain, messe avec le Père Bernardin dans la chapelle du village des jeunes, messe internationale dans la basilique souterraine, messe à la grotte avec notre évêque, Mgr Camiade, chemin de croix dans la montagne, procession aux flambeaux.

Les enfants ont effectué les 3 gestes de Lourdes : toucher le rocher de la grotte, prendre l'eau dans ses mains et se laver, allumer un cierge. Ils ont également confectionné un ange et décoré une enluminure.

Enfin, ils ont animé la dernière soirée avec des mimes et des scénettes reproduisant la vie de Marie et de Bernadette.

A l'aide de déguisements improvisés, ils se sont imprégnés de leur rôle avec beaucoup d'entrain et d'énergie : l'Annonciation, la Visitation, les apparitions de Marie à Bernadette, Bernadette et les docteurs, avec le curé, avec le commissaire... ce fut une belle veillée joyeuse qui s'est terminée par un temps de prière avec Mgr Camiade.



## *A Sarrazac, on a fait la fête du KT, le 10 mai*

Ce fût une belle fête et... une belle surprise ! Le dimanche 10 mai, à Sarrazac, Notre Dame des Neiges a accueilli les enfants des différents groupes de catéchisme de la paroisse, pour une belle messe en plein air.

Une belle surprise, car tout avait été préparé dans la plus grande discrétion par le Pôle de Cressensac, sous la houlette de l'équipe-relais de Sarrazac : Anne-Marie et Joël qui connaissent bien les lieux.

Après avoir défini le déroulement de la journée (accueil, procession, messe, repas, café, etc.), il a fallu prévoir, avec la municipalité, les différents matériels (bancs, chaises, tables) et envisager un lieu de repli en cas de mauvaise météo.

Il fallait aussi préparer tout ce qui serait nécessaire pour la célébration, sachant que le très beau site où trône Notre-Dame des Neiges ne comprend ni l'eau ni l'électricité !

Une fois tout ceci décidé et préparé, il fallut alors mobiliser les énergies pour tout mettre en place le jour prévu : Vincent, Dominique, Sylvain, pour la manutention des bancs (on n'en avait malheureusement pas prévu assez et certains durent rester debout pendant la messe... !).

Les catéchistes, Cathy et Yolande, se sont occupées de la décoration avec les enfants tandis qu'Yveline se chargeait de la chorale.

Anne-Marie et Josiane se sont occupées des objets liturgiques nécessaires pour la messe, puis ont installé l'autel avec Marie-Françoise.

Et le dimanche matin, un beau soleil est venu couronner tous ces efforts pour offrir à Notre Dame des Neiges et aux enfants du KT une belle célébration qu'ils ont joyeusement animée.

A l'issue, un repas tiré des sacs a été pris sur place, permettant aux participants de prolonger la rencontre et de partager la joie d'être ensemble.

Et pour conclure, la météo a eu la politesse d'attendre la fin du repas pour déclencher un léger crachin qui a permis de vérifier le lieu de repli, prévu dans une salle de l'ancienne école, aimablement mise à disposition par la mairie. Ce qui a permis de prendre le café en toute tranquillité et... de commenter la belle réussite de cette journée grâce au Pôle de Cressensac, mobilisé au profit de toute la paroisse.

### *Notre Dame des Neiges, pourquoi ?*

Le culte de Notre Dame des Neiges vient d'Italie, où en 358, dans la nuit du 4 au 5 août, la Vierge est apparue en songe au pape Libérius en lui demandant de lui élever une basilique là où tomberait la neige.

Au matin, la neige recouvre l'Esquilin, la colline la plus haute de Rome et le pape y trace le plan de ce qui deviendra la célèbre basilique Sainte-Marie-Majeure, plus ancienne église romaine consacrée à la Vierge.

Pourquoi ce signe donné par la neige ? La neige rappelle la blancheur, la candeur. Les Evangiles utilisent la blancheur de la neige pour décrire la gloire de Dieu enveloppant ses proches, comme dans le récit de la Transfiguration, comme dans le récit des anges au tombeau de Jésus le matin de la résurrection.

A Sarrazac, c'est vers 1830 que les habitants implorèrent la Vierge de sauvegarder leur village, situé dans un creux, qui s'enfonçait dans les eaux après d'importantes chutes de neige. Le village s'étant stabilisé, les habitants édifièrent, vers 1860, une statue à la gloire de Notre Dame des Neiges, en signe de remerciement.

Depuis, elle veille sur tous, depuis son promontoire.

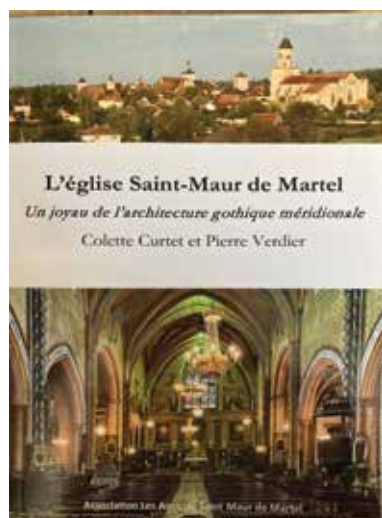








## A Martel, l'histoire de l'église de Saint-Maur vient de paraître



Dans le cadre de la souscription pour les travaux de l'église Saint-Maur de Martel, vient de paraître un livre sur l'histoire de cette église qui a traversé bien des vicissitudes durant plus de huit siècles. Guerre de Cent Ans, guerres de Religion, Révolution française. A travers l'histoire de cette église, c'est aussi l'histoire de la religion catholique dans notre pays lotois au fil des siècles que l'on découvre. Ce livre fait aussi une présentation détaillée de l'intérieur de l'église pour une visite plus approfondie... dès lors qu'elle sera rouverte.

**Jusqu'au 23 août**, il est possible de l'acheter (12 €) à la salle paroissiale Saint-Maur de Martel (422, boulevard du Capitani, près de la place du monument aux morts), les samedis de 10 h à 12 h et les dimanches de 14 h à 16 h.

Une vente à la sortie de la messe aura lieu un dimanche de juin à Souillac, à Baladou et à Cressensac.

## Vacances monoparentales

Pour les personnes élevant seules des enfants, deux séjours de vacances (parent-enfants) sont proposés dans un beau chalet de montagne, à CAMURAC (Aude):

- en été, du 20 au 25 juillet (inscription avant le 1<sup>er</sup> juillet)
- en automne, du 19 au 24 octobre (inscription avant le 1<sup>er</sup> septembre)

Renseignements auprès du Centre de Vacances Jeunes de Martel (sœur Marie-Jeanne)

06 71 04 16 78 - m.j-asfaux@yahoo.fr



## IN MEMORIAM

### A Cazillac, 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'abbé Arthur Darnis



Il est des personnages qui impriment leur marque pour longtemps. Il en est ainsi, à Cazillac, de « Monsieur le Curé » comme on appelait l'abbé Darnis.

Il était né le 21 février 1912, à Couzou, près de Rocamadour et avait été ordonné prêtre en 1936 pour le diocèse de Cahors.

D'abord vicaire de Gourdon, il est mobilisé en 1939 comme aumônier-infirmier, mais il est fait prisonnier en juin 1940 à Dunkerque et emmené en captivité en Allemagne.

Libéré en tant que prêtre en février 1941, il arrive pour la Toussaint à Cazillac, qu'il ne quittera plus.

En 1958, il se voit ajouter à sa charge celle de la paroisse voisine de Sarrazac.

Tout au long de son ministère, il se dévoue totalement à ses paroissiens, pour lesquels il est littéralement « un père », assurant le catéchisme des jeunes, visitant les malades et participant activement (et parfois financièrement) à la vie de tous, dans tous les domaines, sans oublier d'aller, de temps en temps, jouer à la belote chez les uns ou les autres.

A partir de 1954, il crée, à l'occasion du 15 août, le pèlerinage de Notre-Dame de Grand-Pouvoir, dont la statue domine la tour de Cazillac. Un moment de fête attirant une grande foule.

Puis en 1960, il crée un club de football (l'Entente Cazillac-Sarrazac), dont il arbitre les rencontres, en soutane !

Plus tard, il crée aussi un club pour les jeunes, avec diverses activités et participe activement au comité des fêtes de la commune.

Après 45 années de sacerdoce dans sa commune, « Monsieur le Curé » Darnis est décédé le 2 avril 1986. Il repose à Couzou, son village natal.

Mais à Cazillac, son souvenir ne s'est pas effacé et pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de son décès, les paroissiens de Cazillac rappelleront plus particulièrement sa mémoire, cette année, à l'occasion de la messe qui sera célébrée **le 15 août prochain à Cazillac**, lors du pèlerinage à Notre-Dame de Grand-Pouvoir.





## Brèves de paroisse

### Les tricoteuses

Le 12 avril, à Cressensac, le Père Bertrand a béni les 35 couvertures réalisées par les « tricoteuses » et destinées au service hospitalité du sanctuaire de Lourdes à l'occasion du pèlerinage diocésain.

Chaque année, des personnes tricotent des carrés de couleur qui sont assemblés pour former des couvertures colorées. Ces couvertures sont utilisées pour couvrir les malades en fauteuil lorsqu'ils se rendent à la grotte ou en procession.

Les couvertures sont toujours très attendues et appréciées car il y a un grand besoin.

N'hésitez pas à nous transmettre vos fins de pelotes, nos tricoteuses sont toujours en demande de laine !

Parlez-en autour de vous, car nombreuses sont les personnes qui souhaitent se rendre utile et ne savent pas toujours comment faire, surtout quand elles sont immobilisées chez elles.

Tricoter à la maison, au rythme que l'on veut, le soir, l'hiver, seule ou avec des amies, cela permet non seulement de s'occuper, mais aussi et surtout de faire une bonne action et d'avoir une pensée pour les malades qui se rendent à Lourdes.



### Les balayeuses

En prévision de la Fête de Pâques, un grand nettoyage a été effectué dans l'abbatiale de Souillac. Ce grand coup de balai était d'autant plus nécessaire que les travaux en cours sont généreux en poussière.

Ce qui n'a pas enlevé le sourire à nos balayeuses... !



### La préparation au mariage

Non, il ne s'agit pas d'un repas de famille !

Mais d'une réunion des futurs couples en pleine séance de préparation au mariage, organisée par Aurélie, Nathalie et son mari Philippe, sous l'œil attentif du Père Bernardin.



### A Gignac, l'église Saint-Martin a retrouvé sa splendeur

On se souvient que la tempête de juin 2025 avait sérieusement endommagé et fragilisé les voûtes et une partie du toit de l'église Saint-Martin à Gignac.

Des travaux de restauration, comportant la purge d'une grande partie des voûtes des deux chapelles latérales ainsi que la réfection du lattis et des plâtres ont été réalisés, pour un montant de plus de 30.000 €, partiellement compensé par l'indemnisation obtenue auprès de l'assurance (19.000 €).

L'église a donc pu de nouveau ouvrir ses portes le 11 avril, après un nettoyage complet par une entreprise spécialisée et par les agents municipaux : nettoyage de toutes les chaises, nettoyage et remise en place des tableaux.

Et dans l'après-midi, élus et bénévoles se sont mobilisés pour achever le nettoyage dans le chœur et la sacristie.

Grâce aux efforts de tous, l'église a ainsi retrouvé toute sa splendeur, que les visiteurs pourront à nouveau découvrir et que les fidèles apprécieront lors des prochains offices (21 juin et 5 juillet à vérifier sur les feuilles paroissiales).



## **Pendant l'été, Saint-Benoît est à la fête**

- **11 juillet** : Peyrillac (jour de la fête de Saint-Benoît).
- **12 juillet** : Cressensac - Baladou - Souillac (fête de Saint-Benoît).
- **18 juillet** : Lanzaç (la statue de saint Benoît participe à la fête votive).
- **25-26 juillet** : Pèlerinage à Saint-Benoît-sur-Loire.
- **8 août** : Creysse (la statue de saint Benoît participe à la fête votive).
- **15 août** : Cazillac (la statue de saint Benoît participe à la fête votive).
- **19 septembre** : Paunac (la statue de saint Benoît participe à la fête votive).
- **20 septembre** : Souillac (fête de la paroisse Saint-Benoît du Haut-Quercy).
- **24 octobre** : Baladou (assemblée synodale de la paroisse Saint-Benoît du Haut-Quercy).

## **Une idée pour l'été**

Tout autour de chez nous, à la campagne, et parfois en ville, il y a des croix (parfois des statues) implantées au bord des champs ou aux carrefours de chemins, témoins de la foi de nos ancêtres.

Pour le 15 août prochain, en famille ou avec des amis, cueillez des fleurs de votre jardin ou achetez quelques bouquets chez votre fleuriste pour les déposer au pied de ces croix. Prenez aussi le temps de prier un instant devant ce témoin du passé que vous ne voyez plus parce que vous passez trop souvent devant.

Et faites-nous partager ce geste : prenez une photo de cette croix ou de cette statue fleurie et envoyez-la à l'adresse mail [gt.com46@orange.fr](mailto:gt.com46@orange.fr) en précisant le lieu. Nous la publierons sur le site Internet de la paroisse et dans un prochain « Echo de chez Nous ».

Grâce à ce geste tout simple, vous permettez à chaque croix ou statue fleurie de retrouver, le temps d'une journée, l'intention de ceux qui l'ont érigée là et de rendre grâce pour ce qu'elles leur ont apporté.



## **A Souillac, l'heure d'Orgue, cet été**

Comme chaque année, l'Association des Amis d'Alain Chastagnol pour la Restauration de l'Abbatiale de Souillac propose un programme musical autour de l'Heure d'Orgue avec 4 concerts au mois d'août.

Les travaux dans l'abbatiale au fond de la nef vont reprendre au mois de septembre 2026, nécessitant le « houssage » de l'orgue Stolz pour plusieurs mois et donc son « sommeil ».

Profitez encore cette année des 4 concerts, les **2, 9 16 et 23 août**, toujours à la même heure (18 h) avec un programme varié et une retransmission sur grand écran des musiciens à la tribune.

Entrée gratuite - Participation au profit de la restauration de l'abbatiale.



## **Les travaux dans l'Abbatiale**

Les paroissiens, comme les visiteurs, ont pu constater, tout au long du 1<sup>er</sup> semestre 2026, l'évolution du chantier de restauration de l'Abbatiale, entamé en 2025. Cependant, depuis quelques semaines, celui-ci semble avoir sérieusement ralenti et nombreux sont ceux qui s'interrogent, parmi tous ceux qui fréquentent les lieux régulièrement, sur les raisons de ce ralentissement, voire de cet arrêt, notamment en ce qui concerne les travaux à l'intérieur de l'édifice. Car, à l'extérieur, il y a des ouvriers qui continuent de s'affairer, sans qu'on les voit, dans le cloître et sur les toits.

Tout ne s'est pas déroulé, en effet, comme cela avait été annoncé dans l'Echo de chez Nous n° 402 (paru en février 2026), sur la foi des informations obtenues à l'époque. Il n'est donc pas inutile de faire un point de situation.

Actuellement, donc, les travaux de la Tranche ferme (toitures, vitraux de la façade sud) sont bien avancés et en voie d'achèvement.

Mais par ailleurs, la protection de l'orgue n'a pas pu être réalisée, suite à la demande de report de la mairie afin de permettre l'organisation de concerts durant l'été.

Cependant, les experts de la SOCRA (ceux qui ont restauré les statues des apôtres de ND de Paris) ont pu profiter des échafaudages mis en place pour réaliser un examen complet des sculptures du miracle de Théophile.

En revanche, les travaux de la Tranche optionnelle 1, qui auraient dû être réalisés à l'intérieur (protection des tableaux, travaux préparatoires à l'installation électrique, réfection de la sacristie, travaux sur le plafond des coupes et les coursières) sont au point mort car, en raison des restrictions budgétaires au niveau national,



la Direction régionale des actions culturelles (DRAC) d'Occitanie n'a pas pu attribuer la subvention de 500 000 € prévue pour cette tranche, somme qui devrait néanmoins être reportée (et non pas annulée) à une date ultérieure. La mairie s'emploie à l'obtenir.

En attendant le dégel de cette situation, il faudra donc continuer à s'accommoder du dispositif aménagé pour recevoir les fidèles lors des célébrations religieuses. On regrettera toutefois que les nombreux visiteurs de passage cet été dans l'Abbatiale ne puissent pas contempler les chefs d'œuvre du portail qui ne sont plus visibles car cachés par ces grands échafaudages qui seront utilisés... plus tard.



**FONDATION  
DU  
PATRIMOINE**

Dans le cadre de sa campagne annuelle d'appel aux dons, la Délégation Occitanie-Pyrénées de la **Fondation du Patrimoine** a sélectionné, avec trois autres dossiers régionaux, le projet de restauration de l'abbatiale Sainte Marie de Souillac.

Cette désignation constitue une vraie reconnaissance pour le travail déjà accompli et devrait permettre de mener la restauration à son terme, malgré les reports de certaines subventions cette année.

Si vous souhaitez participer à cette collecte qui ouvre droit à des déductions d'impôt, rendez-vous sur le site [www.fondation-patrimoine.org](http://www.fondation-patrimoine.org)



# Sonnez trompettes...

La trompette est un instrument puissant, dont le son porte loin ; elle a donc souvent été employée à des usages guerriers, pour donner un signal, rassembler, donner des ordres sur un champ de bataille... L'utilisation de la trompette comme instrument de musique, seul ou en formation est récente. La trompette moderne, telle qu'on la connaît aujourd'hui, date du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les premiers instruments qui méritent de porter ce nom étaient rudimentaires, confectionnés à partir de matériaux naturels, corne de bœuf par exemple, dont la Bible fait mention, le shofar ou métal : « *Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : Fais-toi deux trompettes d'argent, tu les feras en métal repoussé* » (Nb 10).

### Usage de la trompette dans la Bible

L'épisode le plus fameux d'usage de la trompette dans la Bible est sans nul doute celui de la prise de Jéricho par Josué au sortir des quarante années passées au désert par le peuple hébreu : « *Le Seigneur dit à Josué : Regarde, je livre entre tes mains Jéricho, son roi et ses meilleurs guerriers. Quand retentira la corne de bœuf – quand vous entendrez le son du cor –, le rempart de la ville s'effondrera sur place* » (Jos 6). Cet épisode a inspiré les esclaves afro-américains qui en ont fait un gospel « *Joshua fit the battle of Jericho* » ; ils voyaient dans cet épisode le signe d'une possible liberté, une raison d'espérer.

Rassembler, donner un signal, mais aussi proclamer une victoire sont là des usages courants de cet instrument. Les trompettes commandées à Moïse « *serviront à convoquer la communauté et à donner le signal pour lever le camp* », dit Dieu. Très vite, la trompette accompagne les interventions divines, puis son rôle devient plus liturgique dans les fêtes juives : « *Sonnez de la trompette pour le mois nouveau, quand revient le jour de notre fête* » (Ps 80, 3).

Elle aura aussi un rôle plus spirituel quand il s'agira d'annoncer la fin des temps, la victoire définitive du Seigneur, la résurrection des morts, le Jugement dernier : « *[Le Fils de l'homme] enverra ses anges avec une trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité des cieux jusqu'à l'autre* » (Mt 24, 31). Ou encore : « *Nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira* » (1Co15, 51-52). Et dans le dernier

livre de la Bible, l'Apocalypse : « *Dans les jours où retentira la voix du septième ange, quand il sonnera de la trompette, alors se trouvera accompli le mystère de Dieu* » (Ap 10, 7).

### La trompette dans la liturgie de la Pentecôte

La Pentecôte est l'événement fondateur du christianisme : « *Soudain, un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils (les Apôtres) étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues...* » (Actes des Apôtres 2, 2-4). Souffle divin, langues de feu, parler dans toutes les langues, on imagine sans peine quelle a dû être la stupeur des disciples lorsque l'Esprit Saint prit « *possession* » d'eux.

Cet épisode a inspiré de nombreux compositeurs qui ont cherché à traduire l'indicible et la liesse en utilisant notamment la trompette, instrument à la clarté rayonnante.

L'âge d'or de la trompette culmine à l'époque baroque. Jusque-là utilisée en extérieur, la trompette intègre les orchestres de chambre et d'église grâce à des compositeurs tels que J.-S. Bach ou G. F. Haendel. Plus de soixante cantates de Bach font appel à cet instrument. Bach pousse le symbolisme jusqu'à utiliser trois trompettes dans l'aria BWV 172, les trois trompettes illustrant la Sainte Trinité.

D'autres compositeurs font également grand usage de la trompette dans leurs œuvres : G. P. Telemann (contemporain de Bach) et, un peu plus tard, Mozart composera (à douze ans) son *Veni Sancte Spiritus*, Joseph Haydn, Felix Mendelssohn écriront des œuvres liturgiques pour trompette. Et aussi le compositeur contemporain Raphaël Fumet qui écrit « *Pentecôte pour trompette et orgue* ».

La trompette participe grandement au drame musical, elle s'est imposée pour traduire l'esprit de Pentecôte.



Angé à la trompette - 1812 - bois peint  
Eglise de Saint-Grégoire-le-Grand (Québec)



James Tissot (1836-1902), Les sept trompettes de Jéricho. Sur ce tableau, l'arche est précédée par quatre trompettes et trois cornes de bœuf.

Martine Boisseau,  
rédactrice journal paroissial « L'Arc en Ciel » (17).  
Source : articles publiés sur le site [trompetteactus.fr](http://trompetteactus.fr)

# Nouvelles du groupement paroissial de Vayrac



## Le pèlerinage de Lourdes - Avril 2026

Le pèlerinage de Lourdes était attendu par les hospitaliers du diocèse de Cahors avec impatience comme chaque année.

Le secteur paroissial de Vayrac s'est joint au groupe.

Ce pèlerinage est l'occasion de faire des rencontres enrichissantes : rencontre avec d'autres pèlerins venus de divers horizons, rencontre entre les hospitaliers et les malades qui permettent de créer des liens précieux.

Le bâtiment qui nous a hébergés nous a permis de fréquenter des personnes venant de Suisse et des Yvelines.

### Les moments forts du pèlerinage

La visite de la grotte par les malades qui peuvent défiler devant le rocher de la Vierge est un moment émouvant pour eux et les accompagnants. Des handicapés profonds marquent leur émotion en serrant fermement la main des accompagnants marqués par ces situations.

Les processions accompagnées par les prières et les chants sont des moments forts, mais parfois très longs pour les malades.

Les célébrations dans la basilique souterraine marquent les malades par la présence d'autant de prêtres qui sont présents pour eux.

Le geste de l'eau dispensé dans les locaux de la piscine avec l'application de l'eau de Lourdes sur les visages est accompagné d'une prière.

Il est particulièrement émouvant et souvent provoque les larmes des malades comme des accompagnants

Une expérience qui permet à chaque participant d'approfondir sa relation avec la Vierge et avec l'autre.

Brigitte Béra Leygonie.

## ***Carnet de Vayrac***

### Décès

Le 16 mars : Monique Bergougnan (Strenquels).

Le 27 mars : Louise Margouliard (Les 4-Routes du Lot).

Le 7 avril : Jean-Michel Combret (Saint-Denis-lès-Martel).

Le 17 avril : Denise Nicolas (Strenquels).

Le 24 avril : François Lacarrière (Bétaille).

Le 6 mai : Josette Lafon (Condat).

Le 11 mai : Yvan Larroque (Bétaille).

Le 13 mai : Solange Valette (Saint-Michel-de-Bannières).

Le 15 mai : Denise Bidault (Bétaille).

Le 22 mai : Jean-Pierre Biberson (Floirac).

### Baptêmes

Le 18 avril : Georges Dancre (Bétaille).

Le 16 mai : Léonie Carlux (Saint-Denis-lès-Martel).



# Mesurer le temps

*On imagine les premiers hommes regarder apparaître le soleil d'un côté du ciel, monter et redescendre de l'autre côté pour ensuite disparaître. Leur crainte était qu'il ne revienne pas et que s'étendent les ténèbres et le froid. Mais l'observation de la lune et du soleil leur a confirmé la régularité du temps qui passe. Ces observations ont permis de mesurer le temps en le découpant. C'est la naissance du calendrier.*

**« Dieu sépara la Lumière des Ténèbres. Il y eut un soir, il y eut un matin. Premier jour » (Gn 1, 5).**

Mesurer le temps était une nécessité. C'est à Sumer, en Mésopotamie, au troisième millénaire avant Jésus-Christ, qu'est né le premier calendrier, basé sur le cycle lunaire : douze mois lunaires plus un mois intercalaire si nécessaire, avec le jour comme unité de base.

En Mésopotamie, le nombre de six était considéré comme faste et le sept néfaste. Il était donc recommandé de ne rien entreprendre les 7, 14, 21 et 28 de chaque mois. Ce jour néfaste appelé « *Sabbatu* » se retrouve chez les Hébreux.

## En Egypte



Etoile Sirius

A peu près à la même époque, les Egyptiens établissent aussi un calendrier basé en grande partie sur l'astronomie : l'étoile brillante Sirius apparaissait et disparaissait avec les crues du Nil. L'année était divisée en douze mois de trente jours. Les années étaient numérotées à partir du règne du Pharaon régnant. Ce sont les Egyptiens qui ont inventé les premiers instruments de mesure du temps. Cela permettait de prévoir les travaux agricoles. Il est amusant de noter que le mot « *année* » en hiéroglyphe est représenté par un bourgeon sur une jeune pousse.

## En Grèce

Les Grecs établissent leur propre calendrier basé sur le cycle lunaire. Chaque cité faisait démarrer l'année de façon différente : Sparte, à l'équinoxe d'automne, Athènes, au solstice d'été et Thèbes au solstice d'hiver. Cela ne facilitait pas les éventuels rendez-vous...

## A Rome

Dans la Rome antique, le calendrier se décompose en trois périodes : les Calendes, qui n'existent pas chez les grecs, les Ides, celles de Mars furent fatales à Jules César, et les Nones. Le point de départ des années est la fondation de Rome. Les règles de ce calendrier étaient tellement compliquées qu'elles n'étaient pas respectées. Jules César, en 46 avant Jésus-Christ, décide d'introduire un nouveau système : le calendrier julien. Mais une imprécision dans les calculs par rapport à la rotation de la terre autour du soleil va introduire une erreur.

Les premiers chrétiens mettent en place un calendrier liturgique pour honorer leurs martyrs et célébrer la fête de Pâques, jour de la Résurrection du Christ. Avec le décalage régulier du calendrier julien, on risquait de fêter Pâques

en été et non plus à la période du renouveau de la nature, symbole de cette fête.

## Calendrier grégorien

Pour compenser ce décalage, le Pape Grégoire XIII demande à des savants jésuites de préparer un nouveau calendrier, et l'adopte le 24 février 1582 par la bulle « *Inter gravissimas* ». Les états catholiques suivent rapidement cette réforme, qui a pour conséquence de passer directement du jeudi 4 octobre au vendredi 15 octobre 1582. Le point de départ est la naissance du Christ. Les différents pays vont l'adopter progressivement. Aujourd'hui, le calendrier grégorien s'est imposé dans la plus grande partie du monde, même si d'autres calendriers sont en vigueur pour les usages religieux.

## Conséquences

S'endormir le jeudi 4 et se réveiller le vendredi 15 peut paraître simple. Pourtant Montaigne évoque dans ses « *Essais* » les difficultés que ses contemporains ont éprouvées pour sauter dix jours et passer à ce nouveau calendrier.

Le Docteur de l'Eglise, sainte Thérèse d'Avila, née le 28 mars 1515 meurt dans cette fameuse nuit du 4 au 15 octobre 1582, « *la plus longue nuit que l'Espagne ait connue* ». Elle est fêtée le 15 octobre, car le 4 était déjà réservé à saint François d'Assise.

## Le calendrier liturgique

Le calendrier grégorien commence le 1<sup>er</sup> janvier et se termine le 31 décembre. C'est l'année civile.

Il indique cependant toutes les fêtes religieuses. Le calendrier liturgique commence le premier dimanche de l'Avent et se termine avec le dimanche du Christ-Roi, et nous fait revivre la vie du Christ au cours d'une année. Il s'étend sur un cycle de trois ans qui permettent de lire les trois Evangiles synoptiques, saint Jean étant lu pendant certaines fêtes tous les ans.



Cadran solaire

Nicole Fournier, rédactrice « JP ».

# Paroisse

Saint-Benoît du Haut-Quercy

## Sépultures

### Cieurac :

Annette Hars (78 ans), le 10 avril.

### Creyse :

Claudine Bordes (78 ans),  
le 12 mars.

### L'hôpital Saint-Jean :

Raoul Oubreyrie (81 ans),  
le 24 mars.

### Lachapelle-Haute :

Augusto Dos Santos (98 ans),  
le 17 avril.

### Lanzac :

Simone Marty (98 ans),  
le 28 mars.

### Lasvaux :

Marguerite Bourdet (96 ans),  
le 25 mars.

### Loupchat :

Yvette Delpy (94 ans), le 10 avril.

Lucienne Bourzat (97 ans),  
le 20 avril.

### Meyraguet :

Gisèle Cayre (81 ans), le 21 avril.

### Murel :

Georges Chapelle (92 ans), le 16 avril.

### Pinsac :

Nicole Delpech (76 ans), le 31 mars.

### Saint-Bonnet :

Robert Labroue (98 ans), le 3 avril.

### Sarrazac :

Nicole Padeloup (87 ans), le 6 mars.

### Souillac :

Jean-Marie Portier (84 ans),  
le 2 mars.

Odette Dumotier-Vandenbergue  
(86 ans), le 6 avril.

Josette Montagnac (88 ans),  
le 17 avril.

**Une activité dans  
votre clocher ?**

Vite, adressez une photo  
à [gt.com46@orange.fr](mailto:gt.com46@orange.fr)

# ARBIJOR

Achats de bijoux, débris d'or dentaire,  
billets et monnaies anciens, montres,  
objets d'art, petit matériel informatique,  
objets divers. Expertise gratuite

1 bis rue Emile Faure  
24200 Sarlat - 05 47 96 02 58  
[contact@arbijor-sarlat.fr](mailto:contact@arbijor-sarlat.fr)



## Pompes Funèbres

*Michel BARON* Thanatopracteur

24 h/24

Convoi - Transport de corps avant et après mise en bière

Caveaux et monuments funéraires

Contrats obsèques - Prévoyance

### FUNÉRARUM



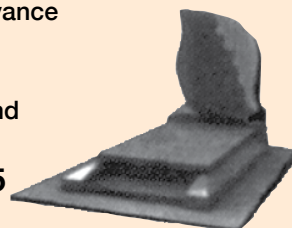
Articles funéraires  
Fleurs naturelles

Rond-Point de Bramefond

46200 SOUILLAC

Tél. 05 65 27 11 75

[www.pf-baron.fr](http://www.pf-baron.fr)



## LE PASSAGE

POMPES FUNÈBRES

LE RESPECT DU DÉFUNT. L'ACCOMPAGNEMENT DES VIVANTS

Accompagnement funéraire personnalisé -  
Obsèques - Funérarium - Crémation - Inhumation -  
Contrats de prévoyance - Articles funéraires -  
Transport de corps ...

121 Avenue de la Gare  
46 600 MARTEL



05 65 37 84 69

[contact@pflepassage.fr](mailto:contact@pflepassage.fr)  
[www.pflepassage.fr](http://www.pflepassage.fr)



**Don des  
3 pharmacies  
de Souillac**

*Fleur & Sens*  
Artisan Fleuriste



SOUILLAC - 05 65 32 65 16  
MARTEL - 05 65 37 46 58

[fleuretsens.souillac@gmail.com](mailto:fleuretsens.souillac@gmail.com)

*Merci à nos  
annonceurs !*